

Bruxelles loupera le train de l'Euro 2020. Quel gâchis !

- L'UEFA a tranché et a retiré à Bruxelles les quatre matchs qu'elle devait organiser.
- En cause, l'incertitude quant au stade national. C'est à Wembley et Rome que les rencontres se dérouleront...

Quelle honte pour la Belgique et pour le football belge ! L'UEFA a supprimé Bruxelles comme ville organisatrice de quatre matchs à l'Euro 2020. Il s'agissait du match d'ouverture, de deux matchs des Diabes Rouges et d'un match des huitièmes de finale. Ces rencontres ont été attribuées à Wembley. Rome peut accueillir le match d'ouverture.

L'UEFA n'a pas souhaité attendre le 31 janvier 2018, date à laquelle le permis de bâtir aurait pu être accordé par les instances politiques flamandes. *"Nous avons longtemps négocié avec la Belgique, mais on n'a pas reçu de garanties comme quoi le stade serait bâti à temps",* dit Aleksandar Ceferin, président de l'UEFA. *"On n'a pas pu nous promettre que la décision du 31 janvier serait positive. Nous avons consulté des experts, qui ont jugé qu'il était trop risqué d'attendre. Sinon, on aurait eu trop peu de temps pour trouver une autre ville organisatrice."*

Catastrophe

A une conférence de presse, le président de l'Union Belge a parlé d'une "catastrophe". *"C'est une grande désillusion pour la Fédération, qui perd du crédit auprès de l'UEFA et de la Fifa",* dit Gérard Linard. *"L'image de l'Union belge, de Bruxelles et de la Belgique se prend un fameux coup. Et pourtant, nous ne sommes en rien responsables pour cet échec. Nous*

avons même tout tenté pour convaincre l'UEFA de nous donner un nouveau délai. Mais nous en avons déjà eu deux..."

Le manque à gagner pour la Belgique sera énorme. Linard: *"Nous allons perdre beaucoup d'argent au niveau des hôtels, des restaurants, des compagnies aériennes, des locations de voitures, etc."*

Les supporters belges, eux aussi, sont lésés. Linard: *"Au lieu de voir deux matchs des Diabes Rouges à Bruxelles, ils devront voyager d'une ville européenne à l'autre."*

Le Standard pourrait être le vainqueur de cette triste saga. Si Ghelamco ne reçoit pas de permis de bâtir, c'est à Sclessin et à Bruges (mais les joueurs préfèrent le stade des Rouches) que les Diabes Rouges vont jouer leurs matchs. *"Nous allons nous remettre autour de la table avec la Ville de Bruxelles pour jouer au Stade Roi Baudouin",* précise Linard. *"Le stade ne répond pas à tous les critères nécessaires, mais l'UEFA nous accorde une dérogation. Toutefois, quand le centre commercial NEO sera construit sur le plateau du Heysel (Ndlr: l'ouverture est prévue fin 2021), on ne pourra plus jouer dans le Stade Roi Baudouin."*

Des cacahuètes

Des matchs au Standard ou à Bruges ne rapportent pas grand-chose à la Fédération. Par match, la Fédé perd entre 500 000 et 700 000 euros. Belgique - Gibraltar à Sclessin et Belgique - Japon

"Nous avons même tout tenté pour convaincre l'UEFA de nous donner un nouveau délai. Mais nous en avons déjà eu deux..."

Gérard Linard
Président de l'Union Belge.

à Bruges n'ont chacun rapporté que 100 000 euros. Dans un nouveau stade, le bénéfice par match est de 600 000 à 800 000 euros. "J'espère donc que la politique va autoriser la construction d'un

stade national ou – encore mieux – de plusieurs stades", dit Linard. "Parce que sinon, on serait confronté à une nouvelle catastrophe."

Yves Taideman

La génération dorée ne finira pas sa carrière à domicile

Quand Emile Mpenza a offert la victoire aux Diables contre la Suède dans un stade Roi Baudouin en liesse pour le match d'ouverture de l'Euro 2000, Eden Hazard avait 9 ans. Kevin De Bruyne allait, lui, fêter son 9^e anniversaire quelques jours plus tard alors que la Belgique était déjà éliminée.

On ne s'imaginait alors pas que la génération dorée de notre football se formait discrètement aux quatre coins du Royaume. Dix-huit ans après ce championnat d'Europe organisé chez nous (et aux Pays-Bas), la Belgique sera l'une des candidates à la victoire finale cet été à la Coupe du monde russe.

Fin de carrière

Et dans deux ans et demi pour l'Euro, une partie de la génération actuelle devrait disputer son tout dernier grand tournoi (Vermaelen et Kompany auront 34 ans, Vertonghen, Dembélé et Mertens 33, Fellaini, Mirallas, Nainggolan et Defour 32, Witsel 31, Chadli 30...), même si certains risquent de déjà prendre leur retraite internationale après le Mondial 2018.

Jouer le match d'ouverture à Bruxel-

les aurait pu être une formidable façon de dire au revoir à leurs supporters. "Mais ça se fera loin de chez nous", regrette Gérard Linard, le président de la fédération. "C'est une situation aberrante alors qu'on n'a jamais eu une aussi bonne équipe nationale. On ne peut pas accueillir l'Euro 2020 parce qu'on n'a pas de stade..."

Pas d'espoir pour la prochaine génération

Et il ne faut pas espérer rattraper le coup avec la prochaine génération : l'Euro 2024 aura lieu en Allemagne ou en Turquie tandis que la candidature conjointe du Mexique, des Etats-Unis et du Canada est favorite pour la Coupe du monde 2026. Rendez-vous donc, au mieux, en 2028 pour l'Euro. Allez, un peu d'espoir : Youri Tielemans n'aura jamais que 31 ans...

C. F.

2028

Le plus tôt possible

La prochaine fois que la Belgique pourrait organiser conjointement une grande compétition, ce serait en 2028. A condition d'avoir un stade, bien entendu. C'est pas gagné!

Qu'en pense le Premier ministre ?

Charles Michel confirme ses “doutes sur la concrétisation” du stade national

Si le vocabulaire était davantage fleuri, sur le fond, sa position n'a pas évolué d'un iota. Lundi, dans l'intimité du bureau politique du MR, le Premier ministre Charles Michel avait jugé que le dossier du nouveau stade national était *“mal torché et cochonné depuis le début par des amateurs qui auraient dû s'interroger sur l'opportunité de faire un stade bruxellois sur un terrain flamand. C'est absurde !”*

Parmi les *“amateurs”* : Alain Courtois, échevin MR à Bruxelles... *“Et maintenant, parce que le dossier arrive au bout du processus, on se tourne vers moi. Comme si j'allais résoudre ce problème du jour au lendemain !”*, avait pesté M. Michel en référence à une demande du même Alain Courtois.

Jeudi, à la Chambre, en public donc, il n'a pas renié ses propos. Il a ainsi dénoncé *“le choix curieux et étonnant de lancer ce projet en dehors de Bruxelles”*. Et il a exprimé *“des doutes profonds sur la concrétisation d'un projet qui a mal commencé”*. Au passage, il rejette l'idée d'une intervention financière du fédéral. Cela dit, *“si la Région bruxelloise met le point au comité de concertation (la réunion des exécutifs du pays, Ndlr), je suis disponible pour jouer un rôle positif. Mais en trois ans, elle ne l'a toujours pas fait...”*

COMMENTAIRE

Un fiasco annoncé

Par Jean-Claude Matgen

L'UEFA, comme l'on devait s'y attendre, en a eu assez que l'on joue avec ses pieds. Son comité exécutif a décidé, jeudi, que Bruxelles, et donc la Belgique, n'accueillerait pas le moindre match lors de l'Euro 2020. La capitale de l'Europe ne servira donc pas d'écrin à un tournoi dont elle aurait dû être l'un des principaux porte-drapeaux. En vérité, le projet était vicié dès le départ. La Ville de Bruxelles et la Région bruxelloise portent une lourde responsabilité : pourquoi avoir choisi pour site, un terrain, certes, propriété de Bruxelles mais situé en Région flamande ? C'était, d'emblée, multiplier les risques de faire capoter le projet. Et cela n'a pas manqué, l'administration et la Région flamande mais aussi la commune de Grimbergen et ses voisines multipliant, parfois à raison mais aussi régulièrement à tort, les chausse-trappes pour freiner, bloquer et, in fine, saper le dossier. Un dossier qui sentait également un peu trop l'affairisme. Sous couvert d'épargner le contribuable, les autorités publiques à l'origine du projet ont “flirté” peut-être d'un peu trop près avec des investisseurs privés dont les visées ont fini par énerver nombre de riverains et de communes proches du stade à construire. Ajoutez à cela un certain désintérêt, voire un désintérêt certain, très politique lui aussi, du fédéral pour le projet et ne vous étonnez pas du fiasco final qui égratigne, un peu plus, l'image du pays. Quoi qu'il en soit, il n'est pas trop tard pour tenter de réparer les dégâts. En se penchant, à tête reposée, sur l'idée d'une rénovation en profondeur du stade Roi Baudouin ? C'est une piste crédible, à laquelle on aurait peut-être pu songer avant de se prendre les pieds dans une pelouse qui ne verra jamais le jour.

LES 12 STADES DE L'EURO 2020

